

Protectorats

M. Billot, Ambassadeur de France,  
en Italie; à M. Casimir-Lerier, Président du  
Conseil, Ministre des Affaires Étrangères.

Rome, le 9 Janvier 1894.

Tunis  
Furni

Dans un rapport du 29 décembre,  
j'ai parlé déjà des troubles dont la Sicile est le  
théâtre, des causes et du caractère de ces  
agitations, ainsi que des premières mesures  
prises par le Gouvernement Italien pour y  
remédier. La situation n'a fait qu'empirer  
depuis lors. Bientôt le désordre a été porté à  
son comble, notamment dans les provinces de  
Palerme et de Trapani. On voyait, dans chaque  
commune rurale, le peuple des travailleurs se  
soulever successivement, réclamant l'abolition  
des octrois et des taxes sur les objets de consom-  
-mation, brûlant les bureaux de perception,  
menaçant les municipalités impuissantes. Sur  
plusieurs points, des conflits s'engageaient entre  
la foule et la troupe, ou bien la populace  
déchaînée se livrait à d'abominables excès.  
C'est ainsi qu'à Gibellina (province de Trapani).

le préteur du canton était massacré de la manière la plus sauvage. A Pietraperzia (près de Palerme), les Verdaglieri étaient obligés de faire usage de leurs armes : l'affaire coûtait huit morts et quinze blessés ; à Marineo, quinze morts et une quarantaine de blessés. Chaque jour, des échauffourées nouvelles étaient signalées sur plusieurs points. L'exemple devenait contagieux et la rébellion gagnait rapidement du terrain. Il n'était que temps d'agir pour empêcher un soulèvement général.

Déjà, comme on sait, le Commandant du Corps d'armée de la Sicile avait été nommé - Commissaire extraordinaire avec pleins pouvoirs. Le Gouvernement Royal n'hésitait pas à suspendre les libertés constitutionnelles et l'application des lois ordinaires, pour organiser la dictature militaire. A la date du 2 janvier, un décret royal, contresigné par tous les Ministres, plaçait la Sicile sous le régime de l'état de siège. Cet état met les autorités civiles et militaires de l'île sous la dépendance immédiate du Commandant du Corps d'armée, en lui conférant une dictature sans limites.

Le Gal Morra ne perdait pas une minute pour en porter les dispositions à la

connaissance des intéressés et manifester, par des mesures énergiques, sa ferme volonté de rétablir la paix. Des affiches placardées dans toutes les communes défendaient les attroupements sur la voie publique et paralysaient les "associations des travailleurs" en prohibant la réunion de leurs bureaux. La presse était soumise à une censure sévère et la télégraphie en chiffres interdite. Des perquisitions se succédaient chez les meneurs du mouvement socialiste. A Catane, à Trapani, à Mezzina et à Girgenti, les Présidents des Fasci lavoratori étaient incarcérés. Enfin, à Palerme même, l'autorité militaire faisait procéder à l'arrestation du député De Felice Guiffrida, l'une des têtes du parti radical, l'organisateur et le chef suprême des fasci dans l'île.

En même temps, le pouvoir central avisait aux moyens de porter rapidement en Sicile les forces nécessaires pour briser toutes les résistances. Vous savez que les réservistes de la classe 1869 avaient été, il y a quinze jours, rappelés sous les drapeaux dans les corps d'armée de Vérone, de Rome et de Naples. La mesure était généralisée : un ordre télégra-

Télégraphique rappelait, pour le 9 Janvier, tous les hommes de la 1<sup>ère</sup> catégorie de la classe 1869, appartenant à l'Infanterie et aux bersagliers, dans les corps d'armée de Turin, d'Alexandrie, de Milan, de Plaisance et de Florence. Ces recrues sont destinées à renforcer les 27 bataillons qui sont déjà en Sicile, et à compléter 8 régiments d'infanterie et un régiment de bersagliers qui vont être embarqués pour l'île dans les ports de Gênes, Livourne et Naples. On calcule que, vers la fin de ce mois, le G<sup>al</sup> Morra disposera d'une armée d'environ 45.000 hommes. Enfin un autre décret royal, du 7 Janvier, rappelle sous les drapeaux les hommes (infanterie et bersagliers) de la classe 1868, pour combler les vides creusés dans les corps continentaux par l'envoi en Sicile des troupes susmentionnées.

Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet, notre Attaché militaire envoyant au Ministère de la Guerre, par le même courrier, un exposé détaillé des mesures adoptées et des conséquences qui en résulteront pour la dislocation de l'armée Italienne dans l'île et sur le continent. Je n'ajoute qu'une observation qui n'aura certainement pas échappé à votre sollicitude. On ne peut contester que l'envoi d'aussi gros renforts en

Sicile ne soit justifiée par les circonstances, et il est à présumer que, durant quelques semaines, leur action ne pourra que s'appliquer sur place à une tâche difficile et absorbante. Il n'en résulte pas moins que, pendant des mois, le Gouvernement Italien va entretenir une véritable armée, constituée sur le pied de guerre et concentrée sur un point d'où, en cas de guerre internationale, elle menacerait nos possessions d'Afrique.

Je n'insiste pas sur un danger que la situation de l'Europe et de l'Italie en particulier rend peu probable et dont je n'entends nullement grossir la gravité. Cependant il y a là, ce semble, une éventualité qu'il ne faut pas perdre de vue et dont il conviendra de tenir compte pour l'organisation des défenses de la Tunisie.

Pour en revenir à la Sicile, je dois constater, en terminant, que l'énergie déployée par le Gouvernement Italien paraît y produire un effet salutaire. Les manifestations bruyantes s'y succèdent encore dans un grand nombre de localités; une fermentation menaçante gronde toujours dans les provinces de l'Ouest; Cependant, depuis trois jours, on n'y signale plus de ces collisions sanglantes et simultanées qui appa-



apparaissaient, la semaine dernière, comme le prélude d'un soulèvement général. Nul doute que, dans quelques jours, la population désarmée ne soit hors d'état de lutter avec les forces organisées que le Gal<sup>e</sup> Morra aura sous la main. Mais les causes de la révolte subsisteront, aggravées encore par les désordres qui paralysent, depuis le commencement de l'hiver, l'agriculture, l'industrie et le commerce. En dépit de la surveillance des autorités, les excitations ne manqueront pas à la population insulaire qui souffre de la faim et de la misère. On assure que les meneurs reçoivent de fréquents subsides des socialistes d'Allemagne et de France. Le parti bourbonien se reconstitue et conspire, exploitant les souffrances actuelles de la population pour réveiller les souvenirs confus d'un temps où, à défaut de liberté, les paysans avaient la vie plus facile et n'étaient pas écrasés par les charges publiques.

Le Gouvernement Italien réussira-t-il à triompher des obstacles qui compliquent sa tâche et à restaurer dans l'île un ordre durable? On serait tenté d'en douter quand on considère les difficultés avec lesquelles il est aux prises ailleurs, le contre-coup que les affaires de Sicile exercent

- 7 -  
dans le Royaume où les agitations populaires  
se succèdent dans presque toutes les Provinces,  
les embarras financiers qui entravent l'action  
du pouvoir central et le désordre qui subsiste  
dans tous les esprits ./.